

## Premier Séminaire CEDICLEC 2006-2007

### « Qu'est-ce qu'une recherche personnelle en Didactique des langues-cultures ? : vers une prise en compte des originalités multiples »

Vendredi 9 février 2007

Université Jean Monnet, Faculté ALL, site Tréfilerie, 10h00-17h30

Ce premier Séminaire 2006-2007 du CEDICLEC abordera la question – assurément complexe et délicate – de l'*originalité* des recherches personnelles en Didactique des langues-cultures (DLC). Cette question intéresse tout autant le chercheur professionnel (Professeur des Universités ou Maître de conférences) que l'étudiant « apprenti chercheur » à l'Université, le stagiaire d'IUFM devant préparer son mémoire ou encore le doctorant.

Ce Séminaire n'a pas la prétention de faire le tour de cette question, mais de la défricher (et d'abord peut-être de la déchiffrer...) pour préparer un Colloque international sur cette même question en 2007-2008.

En fonction du nombre des intervenants, le prolongement de ce Séminaire sur la matinée ou la journée du samedi 10 février pourra être envisagé.

Les quelques considérations suivantes n'ont pas la prétention d'orienter ou d'encadrer les interventions, mais de poser quelques balises sur un terrain qui reste largement à explorer.

**1.** À l'intérieur d'une « discipline constituée » comme l'est la DLC, qui dispose en France depuis trois bonnes décennies maintenant – en particulier grâce au Français langue étrangère – d'une puissance non négligeable de recherche et de publication (postes d'enseignants-chercheurs dans les Universités, Centres et Équipes de recherche, Colloques, revues, collections éditoriales, mémoires de Master et de Doctorat,...), beaucoup de choses ont été dites et écrites,

beaucoup de pistes explorées, beaucoup d'expérimentations réalisées et de bilans tirés. Quelle peut être la part personnelle d'un chercheur entre les idées qu'il reprend explicitement à d'autres, celles qu'il s'est tellement appropriées qu'il les pense sincèrement siennes, et celles qu'il redécouvre sans le savoir après d'autres ? On peut raisonnablement penser que les idées « absolument nouvelles » sont très rares, qu'elles sont le fait de quelques chercheurs exceptionnels, ou de chercheurs plus ordinaires mais qui ont eu la chance d'arriver à un moment de « rupture paradigmatique » dans leur discipline.

**2.** Ces ruptures paradigmatiques en DLC ont été jusqu'à présent :

- d'origine extra-disciplinaire : passage du paradigme indirect au paradigme direct, puis au paradigme béhavioriste et au paradigme constructiviste ; passage des méthodes transmissives aux méthodes actives ; passage de la centration sur l'enseignement à la centration sur l'apprentissage) ; passage du paradigme de la communication à celui de l'action ;
- ou d'origine intradisciplinaire : passage d'une méthodologie universaliste à des méthodologies particulières (cf. le Français instrumental, le Français fonctionnel et la dernière variante contextuelle, le Français sur objectifs spécifiques) ; plus récemment, passage de la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme.

Mais toutes ces ruptures paradigmatiques ont été clairement dans la recherche en DLC des occasions d'effacer les recherches antérieures et de réinitialiser la mécanique de la recherche disciplinaire : on fait la plupart du temps du nouveau, en didactique des langues-cultures, non parce que l'on a apporté quelque chose de différent par rapport aux recherches antérieures, mais parce que l'on est passé à des recherches différentes : on a changé de public, d'objectif, de référence théorique, de terrain,... Robert Galisson a signalé en son temps ce phénomène de déplacement et non d'approfondissement des recherches en DLC. À tel point qu'on peut très sérieusement se demander si l'intérêt exagéré et exclusif qu'affichent actuellement certains chercheurs pour les nouveautés technologiques (qui ont la particularité de se succéder les unes aux autres à un rythme jusqu'à présent inconnu) ne serait pas inversement proportionnel à leur possibilité de penser et construire de la véritable nouveauté didactique.

**3.** Une forme « mineure » mais sans doute respectable d'originalité consiste pour le chercheur à combiner et articuler des idées déjà connues mais d'une manière personnelle parce qu'il va le faire à la fois en relation avec des disciplines (cf. point 4 ci-dessous) et par rapport à un environnement (cf. point 5 ci-dessous) qu'il se trouve bien connaître personnellement.

**4.** La DLC s'est progressivement ouverte à d'autres disciplines (linguistique, histoire, géographie, sciences de l'éducation, psycholinguistique, sociolinguistique, anthropologie, sociologie, philosophie,...), parce qu'à partir des questions fondatrices portant sur les méthodes et les contenus, elle a progressivement élargi son domaine de réflexion à des problématiques de type méta-méthodologique (comment mettre les méthodes en adéquation avec les modèles de référence, les finalités et objectifs, les environnements d'enseignement-apprentissage ?) et méta-didactique (les problématiques éthiques, épistémologiques et idéologiques surgissent inévita-

blement lorsque l'on aborde les questions curriculaires ou de politique linguistique, ou encore de contact entre des traditions différentes d'enseignement et d'apprentissage). Il semble raisonnable de considérer que l'une des formes de l'originalité de la recherche en DLC consiste à y introduire des concepts et modèles extérieurs qui vont permettre de reconfigurer partiellement ou globalement les domaines de la recherche, du développement et de l'application disciplinaires.

**5.** Dans les domaines de l'ingénierie (et c'est sans doute de ce domaine que la DLC se rapproche le plus épistémologiquement), on distingue entre *recherche*, *développement* et *application*. La découverte d'une nouvelle molécule permet ainsi de concevoir de nouveaux médicaments que l'on va utiliser après expérimentation pour le traitement de certaines maladies.

Cette distinction entre *recherche*, *développement* et *application* est sans doute nécessaire en DLC :

- Elle permet d'échapper à cette impossible exigence de « nouveauté absolue ».
- Elle permet de distinguer entre l'« applicationnisme externe » que notre discipline a subi un temps de la part de la linguistique et de la psychologie de l'apprentissage, et un « applicationnisme interne » qui lui serait justifié.
- Elle permet de prendre en compte deux particularités épistémologiques de la DLC, qui sont les fortes exigences d'« instrumentalisation » et de « contextualisation » : toute idée nouvelle, dans notre discipline, n'a finalement d'intérêt que dans la mesure où elle peut passer concrètement dans les matériels didactiques et les pratiques des enseignants, d'une part, et d'autre part dans la mesure où elle peut être adaptée par les enseignants à leurs environnements concrets d'enseignement-apprentissage.

Reste à tirer les implications de cette distinction en termes de conception et de direction des recherches aux niveaux Master et Doctorat. Il y a de toute évidence des formes différentes d'originalité dans la recherche en DLC, dont celles qui consistent à développer et mettre en œuvre des idées déjà disponibles mais par rapport à un nouvel environnement (autres apprenants, autres objectifs, autre culture d'enseignement-apprentissage, autre tradition didactique, etc.).

Et si l'on est d'accord avec les idées exprimées dans les deux paragraphes ci-dessus, on se pose forcément une question non subsidiaire : quelle distinction peut-on/doit-on établir en formation à la DLC entre les mémoires de Master Recherche et les mémoires de Master Professionnel ?

**6.** Se pose de toutes manières au chercheur le problème de la gestion concrète de l'hétérogénéité, dans son écriture, de tous ces degrés et formes d'originalité, depuis la reprise textuelle d'écrits d'autres chercheurs jusqu'à l'expression de ses idées personnelles. Les chercheurs débutants se demandent concrètement quand et sur combien de lignes ils peuvent citer

un auteur entre parenthèses, le citer en style indirect, le paraphraser, résumer ses idées... voire, à l'occasion, risquer quelques lignes ou quelques pages de plagiat...

7. La réflexion sur la formation à la recherche amène forcément à se poser la question de la *progression* dans la formation d'un jeune chercheur, ne serait-ce que parce qu'y est liée celle des critères d'évaluation des mémoires de 2<sup>e</sup> année d'IUFM, en Master 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> année et en Doctorat. Le principe actuel de l'Université française qui est de « la formation à la recherche par la recherche » n'est sans doute pas faux, mais il tend à occulter la question de la méthodologie de la formation à la recherche. J'ai pour ma part abordé cette question dans un article intitulé « Processus et stratégies de formation à la recherche en didactique des langues-cultures » (*ÉLA Revue de didactologie des langues-cultures*, n° 123-124, juil.-déc. 2001, pp. 293-418. Paris : Didier-Klincsiack : voir fichier joint « Formation recherche processus stratégies.pdf », chap. 2, pp. 6-9). Ces propositions sont certainement discutables, mais elles ont au moins le mérite, me semble-t-il, de poser une question incontournable dans le cadre de ce Séminaire : entre les deux termes extrêmes que sont le plagiat et l'invention radicale – dont l'un n'est pas acceptable et l'autre improbable –, il y a forcément, en formation à la recherche, à penser l'espace intermédiaire de formation sur des modes complexes tels que ceux des limites, du continuum, du contact et de la progression. En enseignement des langues, l'unité didactique de la méthodologie audiovisuelle était ainsi bornée par la reprise initiale à l'identique des formes du support de base, et l'expression libre finale ; et la « progression en spirale » aménage, d'une unité à l'autre, un espace de contact entre les formes supposées acquises et les formes nouvellement introduites.

L'article cité ci-dessus pose aussi la question des stratégies individuelles de formation : certains étudiants ont sans doute plus que d'autres, de par leur culture et/ou leur personnalité, le besoin de construire leur recherche en s'appuyant constamment et massivement sur des auteurs reconnus, d'autres à l'opposé le besoin de bricoler leurs quelques idées personnelles avec les moyens du bord. De la même manière qu'il existe apparemment des « intelligences multiples », il existe sans doute, dans la recherche en Sciences humaines en général et en Didactique des langues en particulier, des « originalités multiples ».

Christian Puren,  
Tallin, le 12 novembre 2006